FEUILLETON DU 1 MARS. — N° 301

LES DEUX ORPHELINES

PAR

Adolphe D'ENNERY

QUATRIÈME PARTIE

Le coup partit.

— J'parie que j'ai touché ! s'écria le maître Mathieu.

— C'est ce que tu pourras voir quand nous aurons amariné la prise !

Et riant :

— As-tu au moins visé de façon à ne pas trop détériorer ce cutter ?... C'est un joli marcheur, ma foi, et qui, avec le pavillon de France à la corne, figurerait bien dans notre escadre.

— J'y compte bien, affirma Vent-Debout sans sourciller.

Le chevalier de Vaudrey admirait le sang-froid de ces deux hommes qui allaient ainsi au-devant d'un combat avec le seul lougre contre deux anglais bien armés et, vraisemblablement, bien commandés aussi.

Et lui-même, prenant exemple sur les deux marins, attendait avec confiance le moment de l'action.

Il s'adressa à M. de Virelay en ces termes :

— J'ai, vous le savez, commandant, vingt-cinq hommes sous mes ordres !..

— Je le sais !

— Le détachement que le général de Lafayette a bien voulu me confier, est à partir de ce moment à la disposition de celui que je reconnais pour chef.

... Veuillez donc Monsieur le commandant, m'indiquer ce que nous aurons à faire, afin que je puisse mettre mes hommes au courant de ce que l'on attend d'eux !...

— Parbleu ! répondit M. de Virelay, on attend d'eux qu'ils se battent comme des enragés... Ils ont des fusils, qu'ils s'en servent, tant qu'ils ne seront qu'à portée des balles !

... Et lorsque s'engagera le combat à l'arme blanche, le combat d'abordage, qu'ils prennent les sabres, les haches, les piques que je vais donner l'ordre qu'on mette à leur disposition...

... Qu'ils se servent, enfin, de tout ce qui peut blesser ou tuer un ennemi ; l'important est qu'ils en abattent le plus possible.

Et s'animant :

— C'est le combat pour l'honneur du drapeau, M. le chevalier, et pour ce combat-là toutes les armes sont bonnes; vous aurez bientôt l'occasion d'en juger par vous-même.

... Vous verrez, chevalier, comment nos marins français *travaillent* l'ennemi.

XII

Une demi-heure plus tard, grâce aux manœuvres habilement commandées et exécutées avec précision, le lougre le *Foudroyant* passait entre les deux cutters après avoir envoyé une bordée à chacun des deux navires anglais.

Lorsque les trois bâtiments se trouvèrent engagés sur la même ligne, commença une fusillade très vive.

Pendant quelques minutes, ce fut un feu roulant de mousqueterie.

Les projectiles français devaient porter singulièrement juste, à en juger par les cris qui provenaient des deux navires ennemis.

Sur le pont du lougre le branle-bas de combat avait appelé chacun à son poste.

Le chevalier de Vaudrey, après avoir fait deux pelotons de ses hommes, en avait placé un à bâbord pour tirer à feu roulant sur le premier des cutters, tandis que l'autre peloton, à tribord, visait les hommes que l'on apercevait distinctement sur le second anglais.

La fusillade se poursuivit, augmentant d'intensité au fur et à mesure que les bâtiments engagés se rapprochaient les uns des autres.

La tactique de l'ennemi consistait à prendre l'imprudent lougre entre deux feux, afin de le bombarder à bonne portée.

Les Anglais espéraient ainsi arriver facilement et rapidement à le couler.

Mais ils avaient compté sans le coup d'œil de M. de Virelay.

En effet, tandis qu'il faisait tenir l'un des cutters en respect par les quatre pièces qu'il avait fait diriger sur le même côté, le commandant faisait manœuvrer en vue d'aller prendre l'autre anglais à l'abordage.

Le *Foudroyant*, gouverna en plein sur le cutter.

Et, lorsqu'il ne fut plus qu'à une faible distance de ce navire, et que son beaupré était sur le point de donner en plein dessus.

— Laisse arriver ! commanda M. de Virelay d'une voix de tonnerre.

Vent-Debout donna un vigoureux tour au gouvernail.

Et le lougre se trouva bord à bord avec l'anglais.

Alors un cri, — ce cri qui fait bondir d'émotion le cœur du marin, — s'éleva :

— « Aux grappins ! »

Aussitôt un choc se produisit, comme si le lougre s'éventrait sur le coup.

Les grappins d'abordage s'étaient abattus sur le plat-bord du cutter ennemi.

— A l'abordage ! cria M. de Virelay, l'épée haute d'une main et le porte-voix de l'autre :

Et s'adressant à Roger tout frémissant d'ardeur :

— En avant, chevalier !... En avant ! pour la France et le Roy !

Puis ce fut le tour de Vent-Debout d'entraîner, lui aussi, le jeune débutant :

— Mille tonnerres, p'tit ! s'écria-t-il en brandissant une hache d'abordage, voici l'moment d'prouver qu'on a quelque chose au ventre, mille bombes !...

... En avant, p'tit !... Et pas de quartier !

Les marins, officiers en tête, avaient donné l'exemple.

Aussitôt les deux navires accrochés l'un à l'autre, une véritable avalanche humaine s'était déchaînée sur le pont de l'anglais.

Tout d'abord l'équipage du cutter avait résisté avec courage, faisant bonne contenance contre l'intrépidité française qui lui était bien connue.

Le premier choc avait été terrible !

Puis la mêlée commença, sanglante, impitoyable...

Ainsi que l'avait déclaré Vent-Debout, on ne faisait pas de quartier.

Chaque coup portait ; chaque homme essayait de faire sa trouée...

On marchait sur l'ennemi abattu et râlant pour atteindre celui qui se présentait...

Et le tumulte allait grandissant de seconde en seconde, dominé seulement par les cris des officiers excitant leurs hommes au combat...

Soudain, le chevalier de Vaudrey, ralliant les soldats, les entraîna sur le pont déjà envahi...

— En avant !... en avant !... criait-il en brandissant son épée.

Tout à coup, cette troupe fraîche, mais ignorant l'art de combattre à l'abordage, se trouve en présence des fusillers marins anglais.

Ils hésitent.

Alors le chevalier s'élance seul contre l'ennemi en criant :

— A moi ! pour la France !

Aussitôt, ces soldats, qui venaient d'éprouver une seconde de défaillance en voyant tomber successivement plusieurs des leurs, ces soldats novices sont électrisés par la voix et le geste énergiques de leur jeune capitaine.

Ils foncent, tête baissée, sur les fusils qui les couchent en joue, sur les piques d'abordage dont les pointes les menacent.

— En avant ! continue de crier le chevalier.

Subitement, Roger s'est trouvé en face d'un Anglais aux proportions de colosse.

Celui-ci est armé d'un pistolet dont le canon se dirige sur le front du chevalier...

Prompt à parer de l'épée, Roger a écarté l'arme dont on le menace.

Et, d'un coup droit, il transperce son adversaire, qui roule comme une masse en poussant un cri d'agonie...

Vingt haches se lèvent à la fois pour venger la mort de l'officier anglais.

Alors la lutte prend des proportions gigantesques entre ces hommes acharnés, furieux, aveuglés par le sang.

Et les haches s'abattent, s'abattent toujours !

Vent-Debout a poussé un cri terrible. Le vieux marin a vu le danger que court celui qu'il considère comme son élève...

Il s'élance, fend la foule des combattants.

Et, s'adossant à Roger, tous deux font tête à la meute humaine qui vocifère et les assaille de toutes parts.

— Prends ma hache, p'tit... crie le marin à Roger ; car, avec ton aiguille à tricoter, on n'tue ni assez bien ni assez vite...

Le chevalier a saisi l'arme ensanglantée...

Il la brandit et la laisse retomber, au hasard, de toute la force de son bras dans le tas de ses adversaires...

— Hardi, p'tit !... hurle Vent-Debout... tape dans l'tas; tu toucheras toujours quelqu'un !...

Et Roger redouble de fureur...

Il frappe, aveuglé par le sang qui inonde son visage, car il a reçu une blessure au front...

Il frappe, sentant à chaque coup le fer de la hache mordre dans la chair qui crie...

Il frappe, excité par la voix tonnante du maître de timonerie laquelle l'encourage à ce massacre sans nom, à ce carnage sans quartier...

Il frappe comme un fou, sans entendre les cris déchirants qu'arrache l'agonie, sans voir qu'autour de lui et de son impitoyable compagnon les cadavres s'amoncellent ensanglantés, hideux...

Il frappe, tenant à présent la hache des deux mains, comme les preux d'autrefois broyaient les ennemis sous leurs masses d'armes..

Il frappe jusqu'à épuisement de ses forces; et, quand il croit en avoir fini avec ces ennemis qui s'acharnent et succombent tour à tour, broyés, tailladés, hachés, d'autres bras se lèvent, d'autres poitrines se présentent pour la défense du pavillon anglais, qui continue de flotter à la corne du cutter envahi...

Et toujours Vent-Debout crie :

— Hardi, p'tit !... Tapons dans l'tas !...

Et, au milieu du bruit et de la bataille, on entend, par instants, comme des clapotements d'eau...

Ce sont les corps acculés aux plats-bords qui tombent à la mer...

Un jaillissement d'écume leur sert de linceul !...

Et, pendant quelques minutes, les cris d'agonie semblent sortir du fond des flots..

M. de Virelay arrive, alors le cutter est capturé...

— Nous l'tenons ! mon capitaine ! Il est à nous !... lui crie Vent-Debout en poussant une formidable exclamation de « Vive la France ! »

Le chevalier apparaît au milieu des combattants, le visage animé, maculé de poudre et de sang, les cheveux au vent, les vêtements déchirés, transpercés, brûlés.

Il tient sa hache sanglante, qu'il continue de brandir...

Je vous félicite, monsieur ! s'écria le commandant avec un regard d'admiration à l'adresse de ce jeune combattant qui vient, — il l'a vu, de faire des prodiges de valeur.

...Je sais, j'ai vu ce que vous avez fait !

— Et moi donc !... mille bombes du diable !... Est-ce que je ne l'ai pas vu, moi, puisque... j'étais là, auprès de lui, dos à dos, pour ne pas nous laisser entamer.

Et le vieux marin continua :

— C'qu'il a fait, tonnerre ! faut pas l'demander ; mais quand on r'tournera en France, on pourra dire que sans lui... et un peu aussi sans moi... le cutter n'appartiendrait pas aujourd'hui à Sa Majesté le Roy de France !

— Je le reconnais ! déclara M. de Virelay, et je proclame M. de Vaudrey officier de marine française...

En même temps le commandant ouvrait les bras au chevalier, qui s'y précipitait pour recevoir l'accolade.

A ce moment, on amena le capitaine du cutter qu'on venait de faire prisonnier pendant qu'il envoyait la dernière balle de son pistolet dans la poitrine d'un matelot français.

— Votre épée ? demanda M. de Virelay.

Alors l'officier anglais relevant fièrement la tête :

— La voici ! Je l'ai usée sur vos hommes !... répondit-il froidement.

Et il jetait aux pieds du commandant la poignée de l'arme à laquelle n'attenait plus qu'un fragment de la lame...

— Vous êtes mon prisonnier ! prononça M. de Virelay d'un ton bref.

... Je vais vous faire conduire à mon bord ainsi que vos hommes !

... Où sont-ils ? Veuillez les rallier autour de vous !

— Les voici ! fit l'Anglais d'une voix tremblante d'émotion et de colère.

Et de sa main il indiquait les cadavres qui jonchaient le pont.

Tous les assistants se découvrirent.

Enragés, implacables pendant l'action, ils redevenaient humains en présence des ennemis tombés pour l'honneur de leur drapeau.

Alors Roger, sur un signe de Vent-Debout, s'arrachant à ce spectacle, s'élança vers la corne du cutter et abattit, d'un coup de hache, le pavillon anglais qu'il rapporta, triomphant, pour l'offrir au commandant du lougre.

Mais M. de Virelay répondit :

— Gardez ce trophée !... Vous le rapporterez en France comme une preuve du courage et du patriotisme que vous avez déployés dans le premier combat naval auquel vous avez assisté !...

Quelques minutes plus tard, le pavillon français flottait à la corne du cutter amarré par le *Foudroyant*.

— J'ai vengé ma chère corvette ! s'écria alors M. de Virelay, tandis qu'une escorte de marins et de soldats, commandée par le chevalier de Vaudrey, emmenait le capitaine anglais prisonnier à bord du lougre.

. . . . . .

Pendant que ces officiers en partie et à peu près les deux tiers de l'équipage du *Foudroyant*, s'emparaient de l'un des cutters, ainsi qu'on l'a vu précédemment, M. de Virelay se chargeait de tenir à distance le second navire.

Il avait conçu la pensée de les capturer l'un après l'autre.

Or, c'était maintenant le tour du second anglais de passer par les canons et la mousqueterie du *Foudroyant*.

Mais tout à son triomphe, M. de Virelay venait de négliger son autre adversaire lorsque tout à coup un cri retentit formidable :

— On nous aborde !

C'était effectivement le cutter qui ayant éteint son feu à l'exemple du français, venait de présenter son plat bord à la muraille du lougre.

— A tribord, tout le monde ! hurla Vent-Debout ralliant ses hommes.

Mais déjà les marins anglais avaient lancé, à leur tour, les grappins d'abordage et envahissaient le pont du *Foudroyant*.

Ils espéraient surprendre les Français en plein triomphe et le changer en défaite.

Nos marins, tout entiers à la joie de l'éclatant succès qu'ils venaient de remporter, s'étaient laissés surprendre par cette brusque attaque.

D'un coup d'œil, M. de Virelay jugea la gravité de la situation.

Impassible, il courut à son banc de quart. Et c'est de là que partaient des ordres pour le combat qui déjà s'engageait sur le flanc du lougre, ou pendaient de véritables grappes humaines, les marins anglais se faisant la courte échelle pour monter sur le pont de leur ennemi.

Vent-Debout se tenait, la hache à la main, auprès du commandant.

Il était devenu pâle comme un mort. Et son visage avait subitement pris une expression de violente colère.

A Roger, qui passait à la tête des soldats pour aller repousser les Anglais, dont le flot débordait sur le pont, le vieux marin cria :

— Halte-là ! M. le Chevalier !... Il est inutile que vous alliez vous faire tuer ; ils sont là-bas assez des nôtres pour refouler et jeter à la mer cette poignée de « goddem »...

... Et puis, ajouta-t-il plus bas, j'ai besoin de causer avec vous...

— Est-ce bien le moment ?...

— Ce que j'ai à vous dire est d'une grande importance, et, du reste, ne nous prendra que quelques instants ! Venez !...

Et saisissant Roger par le bras, il l'emmena dans un coin de la dunette, derrière le banc de quart :

— Vous êtes un brave, vous ! commença-t-il ; et aux hommes de votre trempe on peut tout dire, tout confier...

...Nous n'avons pas le temps d'entrer dans beaucoup d'explications... Voilà donc la chose : « Nous devons enlever cet autre tout comme le premier...

— Je l'espère bien !

— Mais ce ne sera pas aussi facile...

— Avec des marins comme vous, maître Mathieu, tout est possible, tout devient facile...

— Pour lors, M. le chevalier, puisque vous avez tant d'confiance en moi, voici ce que je vous prie de faire, tour d'suite.

— Parlez !

— Il faut que vous preniez le commandement de tous ces hommes éparpillés là-bas...

— Bien ! et qu'ensemble nous repoussions les Anglais, et que nous embarquions, à leur suite, sur leur navire... Nous déplacerons ainsi le combat.

— C'est ce que je ne veux pas !

— Que prétendez-vous donc ?

— Garder tous ces gredins d'habits rouges sur le *Foudroyant*,

— Prisonniers ?

— Prisonniers !

Roger ne put s'empêcher de faire un léger signe d'incrédulité.

— Je vous dis que ça doit être, et que ce s'ra.

— Donc vous me demandez ?...

— D'aller rallier les frères autour de vous et de les obliger à battre en retraite...

— Ils refuseront !

— C'est à vous de leur persuader qu'il faut vous obéir...

— Ne serait-il pas bon que vous prissiez au moins les ordres de notre commandant ?

— Je voulais éviter ça.

— Il est là ! indiqua Roger, qui ne voulait pas assumer une aussi grande responsabilité que celle d'ordonner la retraite...

— Mais vous n'comprener donc pas, M. le chevalier, que j'ai mon idée...

— Confiez-la moi, au moins !

— Ça n'peut pas !

— Alors...

— Vous refusez ?)

— Je vous engage à m'en faire donner l'ordre formel par le commandant...

D'un bond Vent-Debout se porta à à côté de M. de Virelay et s'entretint tous bas avec lui.

Au bout d'un instant :

— Capitaine de Vaudray ! en faisant signe à Roger d'approcher.

Et lorsque le chevalier eut obéi :

— Je vous autorise à faire ce que vous a dit le maître de timonerie.

— Je n'ai donc plus qu'à m'incliner, monsieur le commandant.

— Et à vous faire obéir rigoureusement.

Et il ajouta avec un geste amical :

— Allez, monsieur le chevalier... allez, capitaine de Vaudrey... il y a encore, pour vous, à accomplir une action d'éclat, je vous le promets.

Le chevalier courut aux hommes qui se trouvaient au plus fort du combat.

— En arrière !... commanda-t-il d'une voix forte. En retraite sur l'arrière !...

Et comme les marins s'étonnaient de cet ordre, alors qu'ils tenaient courageusement et vigoureusement tête aux assaillants :

(A suivre)

Si vous voulez
BOIRE
du
BON CAFÉ
essayez le
CAFE TURC
expédié par colis de 2 kilos, poids net et franco domicile, contre envoi mandat poste de neuf francs, ou contre remboursement et en ce cas, frais de remboursement à la charge du destinataire.
Adresser demande à M. BEGUIN, 4 bis, rue Germain Pilon, Paris.
Envoi d'échantillons gratis et franco.

GUÉRISSEZ
vos
CORS AUX PIEDS
par la Pommade du Marcheur
1 franc. Pharmacie DELARRA, P. RICHARD, successeur, Place de la Liberté, ROUBAIX.

Ceca des Incas
VIN APÉRITIF
donne force et santé

THÉ CHAMPAIN
Agréable Purgatif

CIBILS
donne du sang !
Le plus pur et le moins cher des produits similaires.
Recommandé par MM. les docteurs aux malades et convalescents. 40 premiers diplômes et médailles.
En vente dans toutes les bonnes épiceries.
Pour le gros, s'adresser rue du Faubourg-St-Martin, 111, Paris. Conditions très avantageuses.
On accorderait un ou plusieurs dépôts par département à personnes ou maisons solvables.

DEMANDEZ PARTOUT
CHOCOLAT MENIER
Se méfier des Imitations

ON DEMANDE
dans toutes les villes, un représentant sérieux pour affaires de publicité. Ecrire E K, 18, rue de la Fidélité, 18, Paris.

NOS VICES
Les vices du sang et les maladies de peau (dartres, boutons, rougeurs, eczémas, gales, plaies etc.) proviennent du sang vicié par les glaires. C'est pourquoi ceux qui sont atteints, devront faire usage de l'excellent purgatif-dépuratif, appelé Pilule antiglaireuse Wachéry. Succès garanti. 1 fr. 25, par poste 1 fr. 35 dans toutes les pharmacies belges. Dépôt général : Pharmacie Fitard, à Verviers (Belgique). *En France*, Pharmacie Leonhardt, à Roubaix et à Tourcoing.

Cie du Gaz de Roubaix
MOTEURS A GAZ
Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.
Consommations réduites jusqu'à 500 litres, à charge comprise par cheval-heure.
Personnel technique et spécial pour le service.
Devis et plans.
350 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industrie.
Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.
Pour tous renseignements, s'adresser rue de Tourcoing, 58, à Roubaix.

VIENT DE PARAITRE !
Le Socialisme
et
Les Femmes
par
Jules DESTRÉE
Membre de la Chambre des Représentants
Bonne brochure de propagande de 30 pages
SOMMAIRE : I. Socialisme et Féminisme. — II. La Femme et les Droits politiques. Electorat. Admissibilité aux emplois. — III. La Femme et les Droits civils. En général. Spécialement la femme mariée. — Conclusions : Evolution du mariage. — Devoirs des Femmes socialistes.
Prix : 5 centimes
Pour les groupes et les vendeurs, 3 fr. le cent contre mandat ou timbres-poste.
En vente à la Librairie du Peuple, 35, rue des Sables, Bruxelles.

ON DEMANDE
commanditaire pour affaire de tout repos. 5 000 francs garantis. Intérêt et part de bénéfice. Ecrire R. S. 40 Poste restante Lille-Gare.

MAISON
H. FÉVRIER & Cie
TAILLEURS
2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue
Draperies Hautes Nouveautés
Vêtements Confectionnés et sur Mesure
Maison de Premier Ordre
et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis
16 SUCCURSALES

Se défier des contrefaçons et exiger le VÉRITABLE ELIXIR TONIQUE DU Dr GUILLIÉ ANTIGLAIREUX
Refuser tout antiglaireux ne portant pas la signature Paul GAGE
Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe.
Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS
L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.
Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers intestinaux* ; c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.
Prix en France : la Bouteille, 6 fr. ; la 1/2 Bouteille, 3 fr. 50
PILULES d'EXTRAIT d'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ
Le Flacon, 3 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.
SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ
Ce sirop à base de curaçao d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. — 1 fr. franco, 2f.

PARIS — Près de la gare du Nord — PARIS
SPÉCIALITÉ DE COSTUMES TAILLEUR - ROBES ET MANTEAUX
FAÇON DE 1er ORDRE
Madame CORNUAT
36, Rue de Dunkerque, 36, PARIS
SES COSTUMES TAILLEUR A 80 FR. - 100 FR. - DOUBLÉ SOIE 150 FR.
Robes de Ville — Toilettes de Bal

Avis Important
Veulez-vous, *en très peu de temps et aux meilleures conditions*
VENDRE fonds de commerce, industries, propriétés.
TROUVER commandites associations
FORMER sociétés anonymes en comm. en particip.
Adressez-vous en toute sécurité à la BANQUE DES VENTES, 29, rue du Pont-Neuf, PARIS (Maison de Confiance, 26me année), qui fait étudier sur place, *gratuitement et très discrètement* toutes affaires qu'on lui propose

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

Société Générale de Publicité
Capital : 2 MILLIONS de Francs
PARIS — 7, rue Drouot, 7 — PARIS
ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX
Prix défiant toute concurrence
RECLAMES DANS LES TRAMWAYS

Docteur MERLIER
148, Rue de Lannoy, ROUBAIX
Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumon, etc.
Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.
Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.
Vaccination et revaccination gratuite tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.

LA NOUVELLE MAISON
20, Rue Nain, 20, ROUBAIX
VENTE A CRÉDIT de toutes espèces de Marchandises
CONFECTIONS pour Hommes, Dames, Enfants
BIJOUTERIE Meubles, Poêlerie LITERIE etc.
Pour 50 francs de Marchandises on paie 1 fr. par semaine
Pour 100 francs de Marchandises on paie 2 fr. par semaine
Pour 150 francs de Marchandises on paie 3 fr. par semaine
Pour 200 francs de Marchandises on paie 4 fr. par semaine
BUREAU A TOURCOING :
43 - Rue des Ursulines - 43

TOMBLAINE-NANCY
Maison fondée en 1811
TAPIOCA BLOCH
Sagou Bloch
Fécule Bloch
Riz Julienne Bloch
Tapioca Crécy Bloch
Crème d'Orge Bloch
Crème de Riz Bloch
Poudre à Poudrer etc..

HÉMORROÏDES
Guérison absolument garantie en 10 jours par les Pilules F. Gerreth (3 fr. la boîte)
GOUTTE, RHUMATISMES
soulagement immédiat
et guérison rapide par les pilules énergiques du Van Gerreth (6 fr. la boîte). — F. Gerreth est seul dépositaire des spécialités contre les maladies suivantes ; leur efficacité reconnue depuis de longues années par le monde médical est ABSOLUMENT GARANTIE :
Asthme, emphysème pulmonaire, oppressions, pituites, toux, rhumes, bronchites, mauvaises digestions (et toutes les maladies de l'estomac), maladies nerveuses, constipation, névralgie, anémie, pâles couleurs, fleurs blanches, ver solitaire, albuminurie, maladies de la peau, vices du sang, retard dans les règles, maladies secrètes (écoulement, syphilis, etc.) et toutes les maladies des voies urinaires
Cabinet spécial pour l'application des Bandages, Bas, etc.
15, rue du Chemin de fer, 15, ROUBAIX
(Ne pas confondre avec la rue de la Gare)
N.-B. — *Se méfier de la spécialité qui à elle seule guérit toutes les maladies.*